

Laudato Si : «Femmes, porteuses d'eau vive»

Maria Teresa Compte

Coordinatrice, Maître en Doctrine Sociale de l'Eglise

Université pontificale de Salamanque

L'eau vivifie et restaure ; ainsi elle donne de la vitalité à celui qui l'a perdue et elle remet en état, elle nous rassemble au lieu où elle se trouvait à l'origine. Je crois que ces actions liées à l'eau et à celui qui la porte, sont plus qu'éloquentes pour indiquer les lieux où, nous femmes croyantes sommes appelées à nous rendre.

Le 24 mai 2015 le Pape François a publié une Encyclique dédiée au soin de la Création ou, ce qui revient au même, dédiée au soin du Monde et de la Vie. Prendre soin, en accord avec la logique de Laudato Si, c'est accueillir, protéger, encourager, en définitive humaniser suivant une conception relationnelle où interviennent Dieu, le monde et le prochain.

La Création est un acte d'amour généreux et gratuit, immérité, qui vient donc de l'option préférentielle de Dieu vis à vis de l'homme et de la femme. Nous ne sommes pas le fruit du hasard, mais d'un acte d'amour fécond par lequel le Dieu Créateur met entre nos mains les biens dont nous avons besoin pour vivre ; Il nous donne également la compagnie de nos prochains pour qu'ensemble, en communauté, nous atteignons la plénitude de notre développement personnel et communautaire.

Cet ordre harmonieux disparaît dans la mesure où la **logique du don** perd de son sens face à la **logique de l'acquisition**. Prendre conscience du don nous lie grâce à la gratuité, ce qui nous rend débiteurs de Celui qui nous a créés et de ceux avec qui nous avons des relations. Au contraire quand l'existence se vit dans l'individualité et le détachement, suivant un processus conscient d'auto-affirmation face à Dieu et donc face à la Création, il en résulte un monde où Dieu et le prochain deviennent des menaces pour notre liberté. Voilà ce que décrivait Henri de Lubac en 1943 dans son livre *Le Drame de l'Humanisme athée*, la pire des hérésies de notre monde.

Le processus spirituel qui a nourri cette hérésie repose ces deux siècles derniers sur le développement des sciences empiriques et l'investigation technologique, la volonté de transformation de l'environnement, qu'il soit naturel ou humain, et le renforcement progressif d'un système de production économique qu'on pourrait appeler capitalisme technocratique.

Ce processus a peu à peu modifié la conception que l'être humain a de lui-même, du prochain et du monde qu'il habite ; c'est pourquoi le mode d'action humaine sur le monde, et dans ces relations avec les autres, se modifie. On pourrait dire que l'action humaine a cessé d'être respectueuse pour devenir extractive et donc réductive. La raison technique, qui est la logique à la base de ce processus, s'appuie sur la domination et la manipulation. A partir de cette perspective les biens qui se présentent à nos yeux sont vus comme des opportunités et des ressources susceptibles d'être dominées, donc manipulées. Ce qui nous détermine est notre capacité à soumettre, transformer et s'approprier, parce que la technique est ce qui nous permet de dominer ceux qui la possèdent.

Est-il possible de résister à ce paradigme ? Peut-on résister face à un monde soutenu par la logique de la domination et de la manipulation ? Existe-il des antidotes face à ce monde ? *Laudato Si* parle de styles de vie alternatifs et d'une contre-culture capable de tenir tête au *paradigme technocratique*. Je partage avec l'Encyclique la conviction qu'il existe un mode alternatif d'avoir de bons rapports avec soi-même, les autres et le monde. J'aimerais que nous fixions notre attention sur deux attitudes capables d'engendrer un style de vie alternatif. Les voici

1. La gratuité

2. Le soin

La gratuité nous dit *Laudato Si* (220) génère un mouvement à trois temps :

- a. Reconnaître et accepter le monde comme un Don de

Dieu, ce qui provoque une réponse généreuse et gratuite.

- b. Prendre conscience des liens de communion avec le reste des créatures avec qui nous partageons l'existence.

- c. Développer la *créativité* qui naît de la Foi en Dieu.

La logique de la domination qui règne de nos jours réclame une conversion écologique que j'exprime sous forme de conversion relationnelle qui met en évidence la triade Dieu-monde-prochain. Cette conversion commence par le fait que nous sommes témoins que les biens dont nous disposons, y compris celui de notre propre existence, nous ont été donnés. Ce qui signifie que l'amour, le don et le dévouement sont des forces créatrices, et donc absolument révolutionnaires.

La résistance qui naît de cette conscience de gratuité ne peut se manifester qu'en forme de soin. Prendre soin ce n'est pas pallier ni conserver. Prendre soin c'est accueillir et accompagner, encourager, restaurer et vivifier pour obtenir, en définitive, que notre prochain aborde son existence à partir d'une autonomie qui lui permettra d'atteindre le meilleur de son développement personnel.

Je suis absolument sûre que la femme se retrouve parfaitement dans cette attitude de soin. Je ne dis pourtant pas que le soin est féminin. La résolution nécessaire du modèle d'assignation des rôles et tâches suivant la différence sexuelle répond à des conventions sociales et culturelles qui doivent surpasser en bien une logique relationnelle qui accentue la coresponsabilité. Ce qui n'est pas un obstacle pour soutenir, comme je viens de le dire, que l'harmonie de la femme avec le soin, venant de sa capacité de concevoir dans son propre corps, c'est-à-dire d'être mère, lui permette de prendre conscience de la fragilité de l'autre et du devoir de soin pour répondre au don de la vie.

Cette conviction pourrait se matérialiser par deux engagements historiques de première importance :

1. l'apprentissage du soin (l'éducation à prendre soin)

2. La lutte sans merci contre toutes les formes d'exploitation des femmes.

Le soin est une vertu sociale que la femme doit et peut apporter au monde. Loin de rester enfermée au foyer, il faut socialiser cette attitude qui, en plus, n'est pas exclusivement féminine, mais essentiellement humaine. L'attitude de soin est pédagogique parce qu'elle aide à prendre conscience de sa propre fragilité et de celle des autres, des relations d'interdépendance des êtres

humains, de la dimension essentiellement sociable de l'homme et de la femme, pendant qu'on démonte les supercheries de la logique individualiste qui comprend la liberté comme un désengagement. Dans cette perspective, le soin est un principe social des plus précieux, qui dignifie l'existence humaine et contribue à améliorer les conditions de vie des femmes et des hommes. Il s'agit d'une vertu sociale qu'on doit exiger de tous les citoyens, hommes et femmes, de toutes les institutions sociales, spécialement de la famille, ce qui exige la médiation des Etats et pour laquelle l'Eglise doit s'engager activement.

Si urgente que soit la promotion d'une culture du soin que nous, femmes, devrions assumer comme un devoir social, il faut se rappeler que la lutte décidée contre toute forme de réduction de la femme et de son corps à un moyen de production l'est tout autant.

Le paradigme technocratique dans lequel nous vivons a fait de nous, les femmes, un des objets de production les plus rentables qui existent de nos jours. La femme et son corps sont aujourd'hui un produit financier qui est en hausse dans ce qu'on appelle l'économie canaille ou criminelle. La femme entière et en parties est terriblement rentable, en la convertissant en objet à exploiter sexuellement, professionnellement ou à des fins reproductives pour atteindre des sommes pharamineuses. La femme est achetée et vendue pour la jouissance des hommes qui regardent son corps comme une source de plaisir. Acheter et vendre des femmes est hautement rentable parce que, en plus, elles peuvent être enceintes et nourrir des enfants pour ceux qui sont prêts à les acheter soit pour satisfaire leurs désirs de paternité et maternité, soit pour les utiliser dans le monde de la pornographie et de l'exploitation sexuelle, soit comme source d'organes. Les **femmes** peuvent être prostituées tout en travaillant dans des plantations agricoles ou des industries textiles. Le corps de la femme en parties est un négoce juteux parce qu'il peut fournir des gamètes qui seront fécondées et implantées dans le corps d'autres femmes, ou alors porter des enfants pour les autres. La technique permet de le faire ; pourquoi alors s'en priver? Je n'exagère pas en disant que la commercialisation du corps de la femme, ou entier ou en parties, est aujourd'hui l'image d'une *bio-économie* où la vie est comprise comme une **bio-valeur** réduite à la catégorie de force physique, où la technique joue un rôle déterminant.

La civilisation technologique doit nécessairement être accompagnée de prudence dans les décisions, de stratégie de la crainte et du calcul des conséquences, tel que l'enseigne le philosophe Han Jonas dans *Le Principe de Responsabilité* et le Pape François l'envisage au nom de la lutte contre la culture du déchet dans *Laudato Si*. Quel monde voulons-nous pour demain ? Voici la question déterminante que nous devons nous poser en tant que femmes.